



PSY CHIC

En avril ne te découvre pas d'un fil. Le fil d'Ariane. De l'Art-riane. L'Art d'être soi. Déjà. Pour commencer. Pas évident même avec *Le Beau Danube Bleu* sur la sono. Les choses les plus simples, au début de soi, comme *Penser juste*, demande de l'attention. Tenir le fil et avancer à petits pas aussi. Sans se presser, à la vitesse des éléphants.

Chaque lieu peut devenir *Alpha du Centaure*, une nouvelle station d'envol pour une vie supra normale. Pas besoin de faire un stage au temple de Shaolin, dans un monastère tibétain, une abbaye cistercienne ou un ashram perdu aux Indes. « Là où je me trouve partent toutes les sources » dit un adage.

Les vaisseaux d'idées, circulant dans les hautes atmosphères de l'esprit spatial, sont inconcevables. Une fois à l'intérieur, l'exploration apporte son lot de surprises sublimes, lui aussi inconcevable. L'Art se réalise alors dans un essor de créations au-delà de toutes conceptions, et pour toutes les conceptions, à tous les niveaux, à la portée de chaque bourse.

Le déclic de cette grande aventure ? Avoir juste l'idée d'avoir une grande aventure ! Ni plus ni moins. Une fois la première pierre posée, tel le facteur Cheval construisant son palais idéal, les événements s'enchaînent, qui entraînent les pièces diverses, physiques et psychiques, qui formeront le puzzle de son univers.

Une élégance spirituelle est requise, indispensable pour orchestrer les instruments dans une clarté logique symphonique. Tout devient outils, plans, tutoriels, croquis inspireurs. La moindre ligne indique une direction au bout d'une chaîne souvent courte où le profil des œuvres apparaît.

Et l'on peut alors ouvrir l'album imprimé resplendissant de couleurs, au papier neuf et lisse, agrémenté du sceau de l'éditeur. Productions psychiques *Chic et Choc*, de quoi en éblouir plus d'un !

RÊVES ÉVEILLÉS

La réalité ne suffit plus, il faut *La clef des songes*. Celle des âges anciens, forgée par les mages de la conscience. Partons à sa recherche sur les sentiers de l'étude ! Dans les bibliothèques antiques, poussiéreuses, baignées par les sables d'orient. Quand le soleil dore les terrasses, dans l'odeur des menthes et des citronniers, aux sons des abeilles mutines et bourdonnantes. À l'ombre rafraîchissante des tentes et des parasols, sur les hauteurs des villes bruyantes d'affaires humaines.

Elle brille, près d'une borne recouverte de mousse, dans la pénombre claire des sous-bois de l'inconscient. Perdue par Cendrillon fuyant les *douze coups de minuit*. Ou par le Chat Botté. Il faut traverser le miroir, s'aventurer dans l'inconnu des idées, attraper la corde qui pend d'une montgolfière. Se laisser emporter dans les airs, sur un air d'opéra ou de bal musette, l'air de rien.

Au Café Rock les copains discutent sport et politique. En 2020 rien n'a changé dans les principes. Toute une ambiance extraordinaire des fifties aux eighties a disparu. Avec les juke-boxes, les babyfoots et les flippers. On ne parle plus comme Gérard Philipe ou Michel Audiard. Il ne reste que des bribes flottantes de souvenirs, le son lointain de *SLC Salut les Copains* qui persiste avec la neige du Big Bang sur l'écran cathodique des anciennes télévisions.

Même une concentration a disparu ! Avant, pour taper une phrase sur une machine à écrire, il fallait bien la penser. Maintenant, avec le traitement de texte, on tape et on efface en un clic. Pareil pour les calculatrices, et plein d'autres choses. L'esprit s'est ramolli, l'intelligence artificielle prend lentement le pouvoir. Attention ! un matin votre cafetière électronique annoncera la révolte des machines.

Bienvenue dans le futur !

AREKULTUR & Life'n'Rock

PACIFIQUE

Les maisons coloniales rutilent sous le soleil des tropiques. Cayenne s'éternise dans le flot nonchalant du temps qui trépassé. Ô cette pluie fine et sucrée du bout du monde ! Ce vertige de douceur qui enveloppe et berce comme les bras d'une femme ! La vie durait un million d'années, dans le tangage et le roulis des jours aux parfums d'épices et de plumes d'oiseaux. L'encre coulait, les mots ruisselaient, bien des rêves se sont échoués sur la plage des songes, coquillages de nacre aux reflets irisés.

Et la ville reprend le dessus, la réalité sociale, organisée, réglementée, encadrée, ses rues définies, ses feux qui freinent les ardeurs de marches éternelles. L'aventure miroite en regardant l'horizon, quand il n'est pas masqué par des buildings. Mais la pesanteur est trop forte, les pieds trop lourds, l'envie anesthésiée par des relents de confort. Le grand écran plat des télé remplace la vision du voyageur au sommet des montagnes.

Pendant ce temps les derniers hippies écolos joueurs de guitares seiches la nuit autour du feu sous les étoiles crapahutent aux quatre coins des vents de l'aventure. Il reste quelques maisons bleues perdues au fin fond du monde. Un hôtel baroque au bord de l'océan squatté par des habitués centenaires, d'anciens beatniks artistes qui ont révolutionné les arts. Et le monde, halluciné de futur, continue de foncer en avant.

Il n'y a plus qu'à longer la jetée baignée par la marée aux vagues lancinantes porteuses d'objets abandonnés. Les bouteilles ne contiennent plus de messages. On a fermé les portes du rêve. Il va falloir forcer les serrures, fracturer les cadenas. L'opération risque de durer un moment, pour relancer la poésie qui disparaissait sous l'amoncellement des algues littéraires. On finira bien par découvrir, dans les abysses de la pensée, des navires aux cales remplies de poèmes inédits. Trésors fabuleux de l'esprit.

ENVOLE-TOI

En 1972 Philippe Druillet révolutionne la bédé avec *Les six voyages de Lone Sloane*. En 1983, c'est Stéphane Drouot avec son court métrage *Star Suburb la banlieue des étoiles*. Il y a eu la redécouverte de la perspective sous la Renaissance. Le dernier concert sur le toit des Beatles en 69. *Matrix* en 99. Toi, quand as-tu décidé de changer de vie, ou un truc dans ta vie, qui lui donnerait plus d'éclat et de valeur ?

Et puis le quotidien a repris le pas avec sa parade des longues journées intensément blafardes. Tu ne pouvais pas lutter, le courant des idées basiques populaires est trop puissant. Tu ne possédais pas la Force du Jé-di, la lecture du livre sur le temple de Shaolin n'a pas suffi. Ce qui t'a manqué : la super motivation. Te retrouver dans une situation extrême, qui aurait mis en jeu toute ton énergie psychophysique.

Parfois l'Art peut t'aider à décoller. Souvent. Pour ne pas dire tout le temps. Penser à une œuvre, capter le désir secret de l'auteur, mieux voir les choses à travers elle. Imaginer une œuvre, inventer quelque chose, créer à partir de rien. Option cochée avant ton incarnation, utilisée durant ton enfance, puis oubliée en devenant adulte. Combien de fées et de lutins ont péri de chagrin ?

Il n'est pas trop tard pour bien faire et battre le fer quand il est encore chaud : tu respires et tu penses. Même ton enthousiasme refroidi, les braises couvent encore et grésillent en sourdine comme des petites bêtes impétueuses et turbulentes. Le pas est vite franchi : une seconde et en avant ! Le monde s'ouvre alors en corolles de paysages et de villes ; des calices de rêveries offrent les boissons rafraîchissantes de l'aventure ; le pain croustillant des trouvailles créatrices cuit dans le four de tes idées.

Lève juste un pied et nage en planant dans l'immensité de la vie !

MIRAGES RÉELS

Les journaux foisonnent dans les kiosques sur les grands boulevards. Les vendeurs crient les nouvelles à la volée : « Le mystère du poste zéro... Fantomas contre Belphegor... Un Martien à Strasbourg... Le tour du monde en cinq minutes avec VideoPlus... » Un titre imprimé sur une couverture, ou simplement écrit à la main, parle à voix haute. Tout un monde et des secrets se cachent derrière les syllabes, qui elles-mêmes contiennent du sens.

L'information brille partout : elle se forme et attend, avec patience, au fil du temps. On peut la voir filer dans l'azur astral, en laissant des traînées multicolores. Parfois un vaisseau d'or descend au ralenti, chargé d'épices aussi étranges que fabuleuses. C'est un roman, prêt à être écrit, offert à celui qui l'amarrera à son plot de rêverie éveillée. Les poissons transparents et les oiseaux de feu sont autant de textes poétiques en balade pour la chasse et la pêche miraculeuses.

Mais qui y fait attention, dans la rosée glaciale de l'aube, ou sous les crépuscules thermonucléaires aux couleurs explosées ? Qui s'amuse à chercher, dans le lit des rivières de la réflexion, les pépites de l'or cérébral ? Attentif et persistant, le cœur vaillant, dans la coulée des semaines qui tournent en boucle sur le cadran des saisons ? Toi peut-être ! Qui peut être toi, celui qui découvre et crée la nouveauté majeure de l'instant mondial.

Bien des portes vitrées resteront fermées, faute de ne pas avoir tourné la clef dans la serrure. Ce désir de trouver autre chose. De vivre autrement. D'être enfin différent. Et l'information, aérienne et capricieuse, continuera ses courses de vitesses, farouche et indomptée, filant sur les innombrables rails célestes. Parfois, accoudé à ta fenêtre, tu la verras passer, lointaine et mystérieuse. Une idée te viendra, une particule de rêve, un flocon d'inspiration. Sans savoir qu'elle t'aura frôlé, l'espace d'une seconde.

PSYCHÉ ROCK

Il pleut. La ville ruisselle. Flaques d'eau. Des gouttes. Par milliers. Verticales. Scintillements. Miroirs 3D. La musique industrielle déferle en s'accouplant avec la rythmique des machines. Il était une fois le son. Les années 60. *Messe pour le temps présent*. Images fractales, arcs de triomphe en contre-plongée, couleurs stroboscopiques. Image d'une fille glamour en bikini luxe dans une centrale nucléaire abandonnée.

Le temps devient pulsations. La matière tousse. Les narines du vide éternuent. On sent un va et vient brutal et soyeux, des glissements pareils à des coups de points sans le toucher. Et ça nous touche pourtant, secousses agaçantes, de la poitrine au dos. Le cœur de la tête bat une survie spatiale. On se cogne contre des parois invisibles flexibles. Plus rien n'est comme avant, et ne sera plus identique après.

Une nouvelle identité sur la carte d'identité de la vie. Un nouveau départ, le temps d'atterrir de nulle part, pour se propulser ailleurs, aux quatre vents. Destination : l'inconnu psychologique. Une sorte de New Age électroacoustique : d'électricité frissonnante, bondissante, décapante ; et de belles résonances enveloppées de réverbérations en rosaces de cathédrales sonores. Un nouveau monde en somme !

Sigmund Freud retourne Ça tombe. La psychanalyse implose, prend un essor imprévu. Les éléments du puzzle analytique se mélangent et se recomposent pour une trame supérieure et futuriste. Des portes s'ouvrent, des tapis se déroulent. Les pas sont plus moelleux dans l'espace intérieur. Cet espace infini de la pensée.

Il pleut alors des idées bizarres, incroyables, fabuleuses. La ville ne se reflète plus dans les yeux mais se transforme en regard illimité. Les architectures ruissent de visions verticales, horizontales et obliques. Il n'y a plus qu'à rêver sans modération en forgeant La Clef des Songes universelle et ultime.

PHOTOSONE

Il aurait pu peindre Nefertiti sur les murs de la grande pyramide au temps des pharaons. Un air de baroudeur rescapé de l'Everest, descendu des hauts plateaux mystiques, de retour forcé dans les vallées urbaines. Le funambule en équilibre sur son fil au-dessus des chutes du Niagara. Un rien hagard dans son anorak bibendum jaune moutarde. Mais l'œil vif et alerte comme la caméra de R2-D2 qui flasherait sur les courbes cylindriques d'une poubelle.

« Pardon, vous n'auriez pas vu par hasard ma planète ? Ça tourne et c'est rond ? » qu'il articule, des ressorts dans les talons des semelles. Le temps de s'asseoir et de commander un Baby, son combat contre l'inertie des papilles dégustatives. Le monde était plus bleu le printemps dernier. Vivaldi a dû louper des accords avec ses *Quatre saisons*. Des fois les violons se blessent dans des langues meurtries.

L'art de capturer le temps, c'est son truc. Le déclic mathématique et pourtant spontané. L'instant précis, ce dixième de seconde, où les choses se figent pour être fixées. Et qui contiennent l'harmonie parfaite. La photo qui transcende le regard. Ce grand frisson de l'âme. Quand les doigts tremblent et ne tremblent pas. Les yeux aux aguets se guettant en train de guetter. Une molécule de Baby persistant dans le champ visuel de la langue.

Et c'est la furia tempérée des cadrages, silence immobile de l'instant qui se répète, le monde se donnant sous la pression insistante de l'index. La netteté psychologique des pixels s'offrent alors dans une intimité totale. Le voile se dévoile et dévoile. On voit enfin ce que l'on a cru voir. Le noir n'a jamais été aussi noir, le blanc rejoint l'apothéose des lessives qui lavent encore plus blanc. Les couleurs une autre fois, le verre de Baby est vide.

Patrick Lambin, photographe, 2020

COURSE AVEC LA MONTRE

C'est le grand marathon de la vie. On cavale dans tous les sens. Chaque sens est en cavale. Les citoyens gravitent dans l'underground, le sous-sol que l'on croit être la surface. C'est une erreur, une illusion psychique. On se trouve encore au niveau des racines. Rien n'a éclos, aucune fleur resplendissante. Juste du compost et de l'humus, des couches de sédiments accumulées au fil des âges.

Un coup de pelle pour creuser, mais vers le haut. Il y a des tunnels aériens à construire, pour rejoindre l'air libre, et le ciel par la même occasion. Après c'est tout ce qu'on voudra, mais en attendant il faut creuser, ou s'allonger et dormir sans trop chercher le pourquoi du comment. Vers le haut, à travers les grottes du cerveau, entre les stalagmites du doute et les stalactites des questions.

Pendant que les aiguilles des horloges tournent et tournent encore et toujours. En rond et petit patapon. Le vent des heures souffle, la tornade des minutes tourbillonne, le calme des secondes rassure. Le mouvement est perpétuel tant que l'on tourne avec. Suivre d'un pas régulier le temps qui avance, en le tenant par la main. Les paroles du tic-tac révèlent bien des petits secrets étonnants.

Le futur ne sera pas ou sera. Dans ce dernier cas les choses prendront une texture impossible à décrire. Bien des miroirs se ramolliront. Des multitudes de lapins blancs nous conduiront dans des multitudes de terriers à l'envers. La fiction obtenue, très réelle, éditera des fruits aux saveurs vertigineuses. Sera ou ne sera pas. À toi de choisir.

L'autre temps gigaphysique, Sigmund Einstein, Les éditions de la Rose



<http://arekultur.ek.la>

Arekultur & Life'n'Rock
Le journal indépendant
des Arts & Cultures
67400 Illkirch
Concepteur : LMD
© AREKULTUR 2020